

Candice HUMBERT
Université Grenoble Alpes
LARHRA UMR 5190

L'École de dessin de Grenoble

La première école publique de dessin de Grenoble est créée en 1763 par le peintre-graveur dauphinois Jacques-André Treillard (Valence (Drôme), 1712-Grenoble, 1794). Pensée à l'origine comme une académie, celle-ci se conforme progressivement au modèle de l'école gratuite de dessin de Jean-Jacques Bachelier (1724-1806). Bénéficiant par brevet de la protection du duc d'Orléans en 1769, l'école de dessin de Grenoble, qui établit les bases de l'enseignement institutionnel des beaux-arts dans la province du Dauphiné, attire de nombreux élèves. Durant ses années d'ouverture, ce sont près de quatre cents élèves (parmi lesquels cinq jeunes femmes), d'âge et de rang social très différents (des nobles aux artisans) qui se forment au dessin pour « l'éducation » ou pour « les arts mécaniques susceptibles de l'étude du dessin ». Entre 1770 et 1773, l'établissement, installé au Collège royal, connaît des aménagements successifs afin d'améliorer les conditions d'enseignement. Toutefois, l'académie vit ses dernières heures après le retrait contraint de Jacques-André Treillard en 1792 et malgré les efforts de son successeur, Pierre-Alexandre Parisot (1750-1820) qui accepte une place très lointaine, peut-être à Moscou, où il meurt.

Néanmoins l'enseignement artistique suscite toujours l'intérêt des Grenoblois en 1795. Des cours de dessin, dispensés par M. Villionné, se déroulent régulièrement « chez l'émigré De Pina » dans une salle de l'ancien collège des Jésuites. Cependant, il faut attendre la création de l'École centrale de l'Isère (le 22 novembre 1796) - établissement secondaire d'instruction publique porté par l'esprit révolutionnaire - pour voir la nomination d'un nouveau professeur de dessin à Grenoble. Anticipant l'ouverture officielle de l'école, le département de l'Isère propose, dès le mois de mars, le nom de Louis-Joseph Jay (1755-1836) pour prendre la direction de l'école de dessin de l'École centrale. Après avoir enseigné le dessin à Montpellier, le professeur et artiste, originaire de Saint-Hilaire de la Côte (Isère), s'installe à Grenoble pour y poursuivre sa carrière et devenir, par la suite, le fondateur et premier conservateur du musée de la ville (1798).

La classe de dessin accueille, les premières années, entre cent cinq et cent soixante-dix élèves parmi lesquels Stendhal (1783-1842). Le programme pédagogique établi par Louis-Joseph Jay en 1797 s'organise selon trois classes de dessin : la première année est consacrée à l'étude des principes, des « grandes-têtes » et des académies. La copie des œuvres antiques et classiques est prônée, dans la lignée de l'enseignement traditionnel du XVIII^e siècle. La deuxième année, deux autres classes viennent compléter la formation artistique, il s'agit de l'étude de la ronde-bosse et de l'ornement. Pour ce faire, Louis-Joseph Jay n'hésite pas à se procurer des œuvres originales afin de constituer une collection réservée à ses élèves. La troisième année, il instaure un cours sur le paysage qui rencontre un grand succès, sa réussite reposant sur le caractère inédit de cet apprentissage en tant que genre à part entière, ce qui est particulièrement novateur à la fin du XVIII^e siècle.

Il propose également des cours d'anatomie durant lesquels, avec l'aide d'un officier de santé, il fournit pour l'étude des figures dessinées, collées sur des planches de bois. Il acquiert

Référence électronique

HUMBERT Candice, « L'École de dessin de Grenoble », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

également comme modèle la sculpture en ronde-bosse de Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *L'Écorché*.

En outre, Louis-Joseph Jay entend instruire ses élèves mais aussi le public en donnant des cours d'histoire de l'art. Au rythme de deux conférences par mois, il évoque la théorie de l'art à partir de *La Vie des peintres* de Dezallier d'Argenville (1680-1765). En guise de bon point, il remet à ses élèves des estampes reproduisant des tableaux célèbres et des ouvrages d'art comme *L'Histoire de l'Art chez les Anciens* par Winckelmann (1717-1768). Il note les dessins et accroche dans les salles du musée le florilège de la production réalisée dans son cours, récompensant ainsi ses meilleurs élèves dont les œuvres côtoient momentanément celles de peintres illustres du musée.

Le 23 septembre 1804, Louis-Joseph Jay est contraint d'interrompre son enseignement du dessin. L'École centrale de l'Isère ferme pour être remplacée par le Lycée. Ce n'est qu'après la délibération du conseil municipal, approuvée par décret impérial le 1^{er} juillet 1808, que Louis-Joseph Jay reprend son enseignement artistique jusqu'à son éviction de l'école de dessin et du musée en 1815, à la Restauration.

Deux ans plus tard, Benjamin Rolland (1771-1855), ancien élève de David et professeur de dessin des Murat à Naples, reprend la direction de l'école de dessin de Grenoble, désormais associée à la fonction de conservateur du musée.

Bibliographie sélective

GAUDIBERT Pierre, BRETON Christine, *Louis-Joseph Jay, sa vie, son œuvre I : un musée sans architecture*, cat. expo. Musée de Grenoble, 27 janvier-15 mars 1983, Grenoble, Musée de Grenoble, 1983.

BRETON Christine, GAUDIBERT Pierre, LEGRAND Sylvie, PERARD Sylvie, *Louis-Joseph Jay, sa vie, son œuvre II : un architecte de musée*, cat. expo. Musée de Grenoble, 27 janvier-15 mars 1983, Grenoble, Musée de Grenoble, 1983.

CLERC Marianne, *Jacques-André Treillard 1712-1794, peintre dauphinois*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1995.

HUMBERT Candice, *L'Élaboration d'une culture artistique régionale. Grenoble et ses artistes de 1796 à 1853*, thèse doctorat soutenue sous la direction de M. Alain Bonnet et de Mme Marianne Clerc, Université Grenoble Alpes, 2016.